Discours

M. Cordier

To cite this article: M. Cordier (1872) Discours, Bulletin de la Société Botanique de France, 19:6, 210-214, DOI: [10.1080/00378941.1872.10827630](https://doi.org/10.1080/00378941.1872.10827630)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1872.10827630>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 2

View related articles [↗](#)

M. Max. Cornu offre à la Société sa thèse pour le doctorat ès sciences, sur la reproduction sexuée des Saprologoniées et s'exprime en ces termes :

La théorie de la sexualité des Saprologoniées donnée par M. Pringsheim dans le deuxième volume de ses *Annales*, est calquée sur celle des Oedogoniées. Ayant voulu vérifier les faits avancés par l'auteur, je n'ai pas tardé à en trouver d'autres inexplicables par sa théorie : j'ai été ainsi amené à l'examiner de près et à la discuter article par article, pour ainsi dire. Les résultats qui me semblent les plus importants sont les suivants.

La fécondation s'opère soit par conjugaison (sans anthérozoïdes), soit par le moyen d'anthérozoïdes semblables aux zoospores.

Quant aux anthérozoïdes spéciaux décrits par M. Pringsheim, ce sont les zoospores de divers parasites appartenant à la famille des Chytridiées. J'ai examiné en détail ces parasites et en ai tenté une étude d'ensemble. Dans une communication précédente (1) j'ai dit quelques mots de ces plantes singulières et des raisons qui me paraissent permettre de les rapprocher des Myxomycètes.

SEANCE DU 14 JUIN 1872.

PRÉSIDENCE DE M. CORDIER.

M. le Président, en prenant place au fauteuil, adresse à la Société l'allocution suivante :

DISCOURS DE M. CORDIER.

En prenant place au bureau, vous me permettrez, Messieurs, de m'excuser d'être resté si longtemps sans faire acte d'apparition aux séances de notre Société, après avoir été appelé par vous à l'honneur de la présider cette année.

Parti pour l'Algérie vers le milieu de l'hiver dernier, un peu pour raison de santé, j'y ai prolongé mon séjour plus longtemps que je ne l'avais pensé ; j'avoue que j'y ai été quelque peu retenu par la beauté de la nature et le luxe de la végétation. Ce n'est pas la première fois que j'ai visité l'Algérie, mais le nord de l'Afrique a quelque chose de si séduisant, qu'il est difficile de ne pas aimer ce pays : aussi ai-je exprimé le vœu que notre Société prît, une année ou l'autre, cette belle colonie pour but de l'une de ses sessions extraordinaires (2). L'exploration du nord de l'Afrique ne saurait manquer d'offrir

(1) Voyez plus haut, page 70.

(2) Voyez plus haut, page 74.

un vif intérêt à ceux de nos collègues qui ne le connaissent point. Tout, il est vrai, ne serait nouveau pour eux dans ce pays, car il y a un cinquième peut-être des plantes qui viennent sur le littoral méditerranéen de la France qui se trouvent aussi sur le littoral des provinces de l'Algérie; aussi ceux d'entre nous qui feront partie de la session scientifique que notre Société doit tenir prochainement dans les Pyrénées orientales, auront à recueillir bon nombre de plantes qui sont communes au sud de la France et au nord de l'Afrique. Mais combien d'espèces d'Afrique seraient nouvelles pour le botaniste dont les herborisations se sont bornées à la France!

L'Algérie est un pays très-accidenté; le sol par conséquent en est très-varié. Ici, la plaine et quelques marais encore; là, de hautes montagnes avec des cours d'eaux et des vallées étroites; là, la mer, ses rochers et ses sables. On conçoit que la végétation occupant tant de sites, tant de stations différentes, soit disparate. Chaque station a, en effet, ses espèces particulières, mais, ce qui est digne de remarque, c'est que toutes celles qui viennent en Algérie, à l'exception de deux peut-être, rentrent dans les familles naturelles des plantes de la flore française. L'une de ces deux espèces est le *Chamaerops humilis*, L., malheureusement trop commune, de la famille des Palmiers; l'autre, assez rare, est le *Cynomorium coccineum* L., de la famille des Balanophorées.

La France, tout au contraire, possède de nombreuses familles dont les représentants n'existent pas en Algérie: entre autres les Acoracées, les Butomacées, les Hydrocharidées, les Mélianthacées, les Najaées, les Hippuriacées, les Droséracées, les Azalacées, les Cornuacées, les Eléagnées, les Evonymacées, les Empétracées, les Pirolacées, les Ramondiacées, les Staphyléacées, les Monotropacées, les Convallariacées, les Parisiacées, les Tiliacées, et bien d'autres encore.

La plupart de ces familles sont, il est vrai, particulières aux climats tempérés, et plusieurs d'entre elles se plaisent dans l'eau ou dans les lieux humides, conditions qui ne se trouvent guère en Algérie; mais d'autres, telles que les Azalacées, les Pirolacées, les Empétracées, ont pour habitat les hautes montagnes ou les lieux montueux, etc., cependant elles ne se trouvent pas non plus en Algérie.

Les familles qui sont les plus nombreuses en genres et en espèces en France, sont aussi celles qui en comptent davantage en Algérie: telles sont les Cypéracées, les Graminées, les Orchidées, les Composées, les Scrofulariées, les Borraginées, les Papilionacées, les Crucifères, les Cistinéées, les Dianthées, etc.

Les plantes cryptogames, Mousses, Lichens, Champignons, sont rares en Afrique.

Les arbres forestiers de la France, le Chêne, le Hêtre, le Charme, l'Érable, cultivés, y viennent mal, comme aussi nos Pins et nos Sapins. Nos arbres

fruitiers même s'y acclimatent difficilement, encore donnent-ils des fruits qui n'ont pas la qualité de ceux de France.

Mais si l'Algérie, toute voisine qu'elle est de la France, semble se refuser à accepter nos arbres indigènes, il n'en est pas de même de diverses espèces d'arbres d'Australie. Les *Eucalyptus*, les *Casuarina*, les *Acacia*, paraissent devoir y réussir merveilleusement; les *Eucalyptus* surtout, si nombreux en espèces que l'on n'en compte pas moins de cent trente-cinq tant en Australie qu'en Tasmanie. On peut espérer, en Algérie, la naturalisation d'une grande moitié de ces espèces. Mon frère a essayé, près d'Alger, dans la plaine de la Milidja, la culture d'environ soixante-quinze de ces espèces, dont il s'est procuré les semences, non sans peine. Presque toutes paraissent devoir prospérer.

L'*Eucalyptus Globulus* Labill., qui s'élève en Australie à une hauteur de 100 mètres, croît en Algérie avec une rapidité étonnante. Un de ces arbres, semé en 1865, c'est à-dire il y a sept ans, et planté la même année dans le jardin de mon frère, atteint aujourd'hui 20 mètres de hauteur et 93 centimètres de circonférence. D'autres, plus âgés de deux ans seulement, mesurent 1 mètre 50 centimètres de circonférence à la hauteur de 1 mètre au-dessus du sol. Près du Jardin du Hamma — le jardin d'acclimatation — d'autres arbres, de ce même âge, atteignent aussi une taille très-élevée, et, ce qui est remarquable, ces arbres croissent sans interruption, l'hiver comme l'été.

L'*Eucalyptus Globulus* n'est pas la seule espèce dont la croissance soit rapide et qui parvienne ainsi à une hauteur prodigieuse; d'autres de ses congénères, tels que les *Eucalyptus amygdalint*, *Stuartiana*, *colossea*, *pendula*, arrivent aussi à une grande hauteur. Ces espèces contribueront sans aucun doute à la prospérité de l'Algérie, qui, assez prochainement peut-être, pourra envoyer à la France le bois d'*Eucalyptus*, si dur et propre à tant d'usages. Je pourrais parler aussi de l'utilité que la médecine semble se promettre de l'usage des feuilles de l'*Eucalyptus Globulus* contre une foule de maladies. On va jusqu'à dire qu'elles peuvent remplacer le quinquina.

L'Algérie, autrefois malsaine dans les plaines qu'il a fallu défricher et où se trouvaient des marais desséchés maintenant, est aujourd'hui très-salubre. La terre y est presque partout d'une fertilité étonnante; la sécurité y est devenue entière par suite du désarmement des Arabes et des échecs qu'ils ont éprouvés dans leur dernière révolte; le régime militaire, contre lequel les émigrants étaient prévenus, est maintenant supprimé. Comment donc se fait-il que tant de gens qui ne trouvent pas à vivre en France n'aillent pas habiter un pays si plein d'avenir et qui pourrait nourrir dix fois plus d'habitants qu'il n'en possède? Mais je m'aperçois que je sors quelque peu de mon sujet pour vanter les ressources que nous offre l'Algérie.

Quelques personnes seront peut-être tentées de me demander ce que j'ai

fait pour le progrès de la science pendant mon séjour en Afrique. Je doi l'avouer, j'y ai vécu à la manière arabe, c'est-à-dire un peu désœuvré, me contentant de recueillir les plantes qui croissaient dans mon voisinage. Je me ferai un plaisir de donner des échantillons de ces plantes à ceux de mes collègues qui voudront bien m'en demander.

M. Cosson présente quelques observations au sujet des propriétés médicales de l'*Eucalyptus Globulus*, dont il a expérimenté l'action stimulante-tonique, antispasmodique et fébrifuge.

M. Brongniart cite une publication de M. F. de Mueller sur les arbres utiles de l'Australie, dans laquelle l'auteur signale les espèces du genre *Eucalyptus* qui doivent être cultivées de préférence.

M. Aug. Delondre rappelle que M. de Mueller a envoyé en Europe les graines des espèces qu'il jugeait préférables.

M. Cosson insiste sur la grande part qu'a prise M. Ramel (avec M. de Mueller) dans la vulgarisation des *Eucalyptus* et sur le désintéressement avec lequel il l'a favorisée.

M. Duvillers dit qu'il a planté à Dax (Landes) des *Eucalyptus* avec assez de succès.

M. le Président ajoute que le *Colocasia mollissima*, cultivé en Algérie, se développe admirablement dans ce pays.

M. Maurice Tardieu, vice-secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 24 mai, dont la rédaction est adoptée.

Par suite des présentations faites dans la dernière séance, M. le Président proclame l'admission de :

MM. DARUTY (Albert), à Pile Maurice, présenté par MM. G. de Saint-Pierre et E. Cosson.

PINEAU (Joseph), docteur en médecine, à Charost (Cher), présenté par MM. Ripart et Roussel.

GRAND'EURY, ingénieur, à Saint-Étienne, présenté par MM. Brongniart et Eng. Fournier.

PELLIER (Alfred), au Mans, présenté par MM. Decaisne et Eug. Fournier.

GOULARD (Prosper), rue de l'Engannerie, 14, à Caen, présenté par MM. Loret et Barrandon.

VERRIET-LITARDIÈRE (Charles), étudiant en médecine, avenue de Toulouse, 12, à Montpellier, présenté par MM. Loret et Barrandon.

M. Weddell présente un opuscule de Robert Brown, œuvre inédite de la première jeunesse de l'illustre botaniste anglais, qui lui a été donnée par M. W. Carruthers, de Londres.

M. le Secrétaire général prie M. Weddell, au nom de la Société, de traduire en français cet intéressant travail, afin qu'il puisse être publié dans le Bulletin.

M. Weddell veut bien accepter cette mission, et a en effet obligeamment adressé au secrétariat la traduction suivante :

HISTOIRE BOTANIQUE DU COMTÉ D'ANGUS, par **Robert BROWN**.

(Mémoire lu devant la Société d'Histoire naturelle d'Édimbourg, le 26 janvier 1792.)

Robert Brown est né le 21 décembre 1773; il n'avait donc guère plus de dix-huit ans quand il lut cet essai. Il est probable que ce fut son premier tribut à la science botanique, et que c'est le travail auquel il est fait allusion dans la notice nécrologique des Comptes rendus (*Proceedings*) de la Société Linnéenne (malheureusement la seule biographie que l'on possède du plus grand des botanistes modernes), sous le titre de : « Addition au *Flora scotica* » de Lightfoot, lu en 1791. L'excursion dans l'Angus, qui ne dura pas plus d'une quinzaine, a dû être faite cette année ou l'année précédente. A cette époque le « *Botanical Arrangement* » de Withering, dont la seconde, et peut-être la meilleure édition, parut en 1787 (moins les Cryptogames, qui parurent en 1792), était, sans contredit, le livre le plus au courant que l'on possédât sur la flore anglaise; et l'on doit féliciter le jeune Brown de s'être trouvé, après la lecture de ce mémoire, en relation avec cet excellent et soigneux auteur. La préface de la 3^e édition (1796) fait mention du concours prêté à l'auteur par « M. Brown, chirurgien à Edimbourg », et l'on trouve, dans le corps de l'ouvrage, la citation de beaucoup de localités écossaises signalées par lui, quelques-unes d'entre elles étant les mêmes que celles indiquées dans ce mémoire. Nous avons eu soin d'imprimer la communication telle qu'elle se trouve dans le volume manuscrit des Transactions de la Société d'Histoire naturelle, où elle fut trouvée par M. Carruthers, au mois d'août 1871 (1).

Monsieur le Président, je n'ai pas la prétention de donner, dans les pages suivantes, l'énumération complète des produits végétaux du comté d'Angus; je me propose simplement de signaler quelques-unes de ses plantes les plus rares, que je les aie recueillies moi-même ou qu'on m'ait fourni sur leur compte des données satisfaisantes.

Mais, avant d'entamer ce sujet, il ne sera pas inutile d'indiquer en quelques mots les limites de ce comté, et sa situation par rapport aux autres parties de l'Écosse. L'Angusshire est borné au sud par le Frith de Tay, qui le sépare du comté de Fife; à l'est, par la mer d'Allemagne; au nord, il est séparé du comté de Mearns par la rivière North Esk; et à l'ouest, il est borné par le Perthshire et la chaîne des monts Grampians, dont une partie s'y trouve même comprise. Une exploration détaillée de ce comté, dont la superficie est

(1) Tout ce premier paragraphe est de l'éditeur du *Journal of Botany*, où le travail de Robert Brown a été récemment publié pour la première fois (novembre 1871).